

Entre Ciel et Terre

Magda Stavinschi

Chercheur honoraire de l'Institut Astronomique de l'Académie Roumaine
Président de l'Institut d'Etudes Transdisciplinaires en Sciences, Spiritualité, Société (IT4S)



"Notre Père qui es aux cieux ... Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel". C'est ce que nous disons tous les jours dans la prière que nous adressons à notre Père céleste; nous vivons tous les jours entre le ciel et la terre; je lève les yeux vers le ciel chaque jour et nuit en me demandant ce qui il y a au-delà du monde visible.

Mais qu'est-ce que le ciel? Quelle est la place de l'homme entre la terre et le ciel ? Comment est né l'univers, au moins autant que nous le connaissons aujourd'hui ?

Ce sont des questions que tout le monde se pose, non seulement l'astronome. Et la tentation d'expliquer ces mystères de la Bible est grande car, tout comme dans l'astronomie, l'histoire de l'univers semble y être racontée, de la Genèse à l'Apocalypse.

² *Et la terre était le désert et le vide, et il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, mais l'Esprit de Dieu posait couvant à la surface des eaux.*

³ *Et Dieu dit: Que la lumière soit ! Et la lumière fut.*

⁴ *Et Dieu vit que la lumière était bonne.*

Et Dieu sépara la lumière et les ténèbres.

⁵ *Et Dieu nomma la lumière jour, et nomma les ténèbres nuit.*

Et il y eut soir, et il y eut matin : premier jour.

⁶ *Puis Dieu dit : Qu'il y ait un firmament entre les eaux, et qu'il sépare les eaux les unes des autres.*

⁷ *Et Dieu fit le firmament, et sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament, des eaux qui sont au-dessus du firmament. Et ainsi fut. Et Dieu nomma le firmament cieux.*

Lumière et ténèbres sont les briques sur lesquels le monde s'élève. Et depuis le début Dieu fit le firmament qu'Il nomma Cieux. Mais tout comme le monde eut un début, il aura une fin, selon ce qui est écrit dans l'Apocalypse.

6.12 Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau; et il y eut un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang,

6.13 et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figues vertes.

6.14 Le ciel se retira comme un livre qu'on roule; et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leurs places.

(Révélation 6)

Nous lisons la Bible, nous nous en nourrissons, mais la question est de savoir comment nous la lisons. Déjà, comprendre le texte biblique n'est pas facile. D'autant plus le dialogue entre science et religion sera difficile, voire impossible – d'après les sceptiques, qui y voient un antagonisme ou, tout simplement, un chevauchement. Dans les paragraphes qui suivent je montrerai que les deux domaines de la connaissance du monde, de l'univers, sont plutôt complémentaires.

Même le célèbre scientifique Albert Einstein, dont la croyance a souvent été mise en doute, affirmait: „La science sans religion est aveugle, la religion sans science est boiteuse”. Il paraît qu'on ne peut pas parler de l'une sans l'autre. Ce qui compte, c'est de savoir comment on parle des deux.

Le dialogue entre science et religion a une longue histoire. Depuis que l'homme existe, il

s'est demandé d'où il vient, où il va et quel est le sens de son existence. Jusqu'à récemment, cependant, ce dialogue semblait difficile, soulevant l'Église contre les scientifiques, même quand il s'agissait de croyants. Je me limiterai aux exemples les plus célèbres.

Le canon *Nicolas Copernic* (1473-1543) a publié vers la fin de sa vie *De revolutionibus orbium coelestium* (*Des révolutions des orbés célestes* ou *des sphères célestes*). Son travail sera vraiment une révolution: pour la première fois après des siècles, la Terre a perdu sa place centrale et inamovible dans l'univers. Le géocentrisme, qui remonte à l'Antiquité, défendu par Aristote et Ptolémée, est remplacé par la théorie héliocentrique. Bien que le livre de Copernic ait créé un débat plutôt modeste au début, avec le temps il a suscité un débat houleux sur la façon dont l'auteur combattait la vérité absolue des Écritures. Il est vrai que lors de son apparition, Copernic n'a présenté qu'un modèle alternatif du système géocentrique de Ptolémée. Finalement, le livre a été placé dans la liste des livres interdits où il restera jusqu'en 1835.

Giordano Bruno (1548-1600) était lui aussi un serviteur de l'Église, étant un frère dominicain. Il avait lui aussi des idées qui semblaient contredire les Écritures: en tenant compte des travaux de Nicolas Copernic et Nicolas Cues, il affirme que les étoiles sont semblables au soleil; l'univers est infini, il contient un nombre infini de mondes et il est peuplé par des êtres intelligents. Assez d'arguments pour être accusés d'athéisme et même d'hérésie; ses écrits ont été considérés comme blasphématoire par l'Inquisition. Enfin, il sera condamné à brûler sur le bûcher.

Bien entendu, la liste des grands érudits qui semblaient contredire par leur travail les Écritures est longue. Je vais m'arrêter au plus célèbre, celui qui a fondé la science de l'astronomie: Galileo Galilée (1564-1642). Il y a quelques années, en 2009, nous avons célébré l'Année Internationale de l'Astronomie, une célébration de 400 ans depuis que Galileo Galilée a dirigé un télescope au ciel. Ce qu'il a vu à travers la lentille de l'instrument qu'il a lui-même construit est une véritable merveille: la surface de la Lune n'est pas lisse, le Soleil a des taches et il y a des satellites autour de Jupiter.

Contrairement aux deux autres mentionnés ci-dessus, il n'était pas canonique, mais mathématicien, géomètre, physicien et astronome. Il est considéré depuis 1680 comme le fondateur de la physique. Il propose l'adoption de l'héliocentrisme de Copernic et des mouvements satellitaires. Nous sommes donc loin de la lecture littérale de la Bible faite par les théologiens de l'Église catholique romaine. De toute évidence, ils réagissent de plus en plus violemment. Qui n'a pas entendu parler de son célèbre procès?

Le 22 juin 1633, la sentence du Saint Office est rendue: " « Il est paru à Florence un livre intitulé *Dialogue des deux systèmes du monde de Ptolémée et de Copernic* dans lequel tu défends l'opinion de Copernic. Par sentence, nous déclarons que toi, Galilée, t'es rendu fort suspect d'hérésie, pour avoir tenu cette fausse doctrine du mouvement de la Terre et repos du Soleil. Conséquemment, avec un cœur sincère, il faut que tu abjures et maudisses devant nous ces erreurs et ces hérésies contraires à l'Église. Et afin que ta grande faute ne demeure impunie, nous ordonnons que ce *Dialogue* soit interdit par édit public, et que tu sois emprisonné dans les prisons du Saint-Office ».

En fait, en 1615 l'Inquisition romaine a déclaré héliocentrisme comme "idiot et absurde en philosophie, et formellement hérétique puisqu'il contredit explicitement dans de nombreux endroits, le sens de la Sainte Écriture. "

Une récente découverte vient clarifier la pensée de Galilée: Le 21 décembre 1613 Galilée écrit à Benedetto Castelli en défendant la théorie de Copernic, présentée 70 ans plus tôt, selon laquelle la Terre n'est pas immobile au centre de l'Univers mais tourne autour du Soleil. Il explique que les références de la Bible à des faits astronomiques ne doivent pas être « prises à la lettre ». Cette idée est toujours valable aujourd'hui: La Bible n'est pas un livre scientifique, elle ne devrait pas être lue comme telle.

Apparemment plus modeste, sans l'impacte énorme des exemples ci-dessus, le dialogue entre science et religion a également eu lieu sur le territoire roumain. En voici quelques exemples. Le premier en ordre chronologique serait le moine Dionysius Exiguus (Denys le Petit), qui vécut à Tomis (aujourd'hui Constanța de Dobrogea) en Scythie Mineure, sur le bord du Pont Euxin. Il est invité par la curie papale de Rome à fixer un calendrier pour annuler la différence qui s'était produite entre Pâques et l'équinoxe de printemps. Son choix n'a pas été dû au hasard. Rappelons qu'à cette époque il y avait d'autres érudits qui auraient pu s'en occuper, par exemple Benoît de Nursie, le fondateur de l'ordre des Bénédictins. Mais Denys le Petit a été préféré pour ses connaissances remarquables en astronomie, théologie et histoire. Ainsi, il écrit en 525 le *Liber de Paschale* dans lequel il avait calculé l'Anno Domini, à partir de l'année de la naissance conventionnelle de Jésus-Christ. Cette idée s'est avérée géniale, car tout le monde, chrétien ou non, partage aujourd'hui un calendrier qui a comme point de départ la naissance du Seigneur ; qui est plus, il a apprécié cette date avec une précision remarquable, étant donné qu'aujourd'hui encore, avec les progrès étonnants de la science et de la technologie, on a encore une marge d'erreur d'au moins 4-7 ans.

Si nous traversons des siècles jusqu'au XVII^{ème} siècle, nous arrivons au prince de Valachie Constantin Brancovan (Brâncoveanu) (1654-1714), qui s'est battu non seulement pour l'indépendance de la Valachie et pour garder la foi chrétienne mais, en tant qu'un véritable prince éclairé, pour l'éducation et la culture, dont il connaissait la valeur. Le style architectural qui porte son nom « Brâncoveanu » a marqué plusieurs monastères importants, dont certains (Horezu) sont maintenant dans le patrimoine UNESCO. Il a envoyé les professeurs de ses jeunes fils à étudier dans les universités les plus célèbres à l'époque. L'un de ces professeurs était Chrysanthos Notaras (1675-1731), membre d'une famille aristocratique grecque originaire de la région de Corinthe, dans le Péloponnèse. Il fait ses études à Padoue, mais aussi à l'Observatoire de Paris, à l'époque de Jean-Dominique Cassini (1625-1712), son premier directeur. C'est ainsi que Notaras publie à Paris en 1714 le livre „Introductio ad Geographiam et Sphaeram” dans lequel il y a des chapitres de mathématiques, astronomie, géographie. Ce qui pourrait frapper aujourd'hui, c'est que sa carrière se poursuivra en tant que théologien et dans la hiérarchie ecclésiastique, jusqu'au titre de Patriarche à Jérusalem.

Il est vrai que la plupart de la culture dans cette partie de l'Europe et donc sur le territoire roumain a été développé et conservé dans les monastères. Il y avait des bibliothèques remarquables dans lesquelles on trouve aujourd'hui des notes de moines sur les sciences les plus diverses : botanique, géographie, astronomie, etc. En revanche, les universités n'apparaîtront en Roumanie qu'en 1860 (Iași) et 1864 (Bucarest). La première Faculté de théologie date de 1884.

Le XXème siècle apporte une véritable explosion de la science et de la technique; en voici quelques exemples: le vol spatial, la technologie nucléaire, la technologie laser et semi-conducteur, la biologie moléculaire et génétique, la physique des particules, le modèle standard de la théorie quantique des champs, l'ère de l'information. Contre toute attente, l'intérêt pour le dialogue entre science et théologie a continué à augmenter.

Nous vivons à une époque où la propagation des confessions religieuses n'est pas négligeable: Christianisme: 2,1 milliards; Islam: 1,5 milliard; Hindouisme: 1 milliard; Bouddhisme: 400 millions; Judaïsme: 14 millions; Religion baha'ie: 7 millions; sans religion: environ 12% de la population mondiale; Athéisme: 2,3%.

Peut-être une bonne preuve que la crise a été surmontée est la déclaration du pape Jean-Paul II devant l'Académie pontificale des sciences. En 1992, lors d'une cérémonie il a déclaré officiellement que Galilée avait raison.

Récemment, en août 2018 à Vienne, lors de l'Assemblée générale, l'Union Astronomique Internationale a reconnu le mérite de Georges Lemaître (1894-1966), prêtre catholique, astronome, professeur de physique dans le développement de la théorie de l'expansion de l'univers, connue sous le nom de loi de Hubble. La résolution B4 suggère de changer le nom de cette loi bien connue, car en 1927, Georges Lemaître était celui qui avait écrit: *Un univers homogène de masse constante et de rayon croissant*, établissant que l'Univers est en expansion.

Mais l'article avait été écrit en français et Arthur Eddington traduira celui-ci en anglais en 1931, en omettant, à la demande même de Lemaître, les paragraphes relatifs à la constance du rapport distance/vitesse. Il est vrai que Hubble lui avait donné une forme plus précise dans l'article qu'il avait publié en 1929. En observant un décalage vers le rouge du spectre de plusieurs galaxies, Hubble a montré que celles-ci s'éloignaient les unes des autres à une vitesse proportionnelle à leur distance. En 1931, Georges Lemaître développa la théorie de l'atome primitive, que Fred Hoyle appela, en 1949, ironiquement, un ... Big Bang, nom sous lequel elle est connue aujourd'hui. Celui qui a salué avec grande joie la découverte de Lemaître fut le Pape Pius XII (1876-1958), qui a publié en 1951 *Les preuves de l'existence de Dieu à la lumière de la science actuelle de la nature*. Il était convaincu que la théorie de Lemaître valide le catholicisme scientifiquement ! Chose surprenante, celui qui s'est opposé à cette proclamation fut Lemaître lui-même. Il dit que la théorie est neutre et il n'y a ni connexion, ni contradiction entre la religion et sa théorie.

Bien qu'il fût un catholique convaincu, Georges Lemaître était contre le mélange de la Science avec la Théologie ; cependant, il croyait lui aussi que ces deux domaines de l'expérience humaine n'étaient pas en conflit.

Le modèle big-bang ainsi que l'expansion de l'univers ne peuvent pas être niés aujourd'hui. En 1964, Arno Penzias et Robert Wilson ont découvert par hasard, en travaillant sur un nouveau type d'antenne aux Laboratoires Bell, à Holmdel, le fond diffus cosmologique. Ce rayonnement fossile émis environ 380.000 ans après le Big Bang, lorsque l'Univers était à la fois beaucoup plus petit, dense et chaud. Il a ensuite été refroidi. En 1978, ils ont été récompensés

pour cette découverte extraordinaire avec le prix Nobel de physique.

Mais si on parle surtout de la naissance de l'univers comme domaine d'intérêt commun entre les sciences et la théologie, il en va de même pour la fin du monde. La science propose plusieurs modèles, dont nous mentionnons le Big Crunch, un effondrement général de l'Univers, analogiquement inverse du Big Bang. Nous n'avons pas encore suffisamment d'éléments pour parler de la fin de l'univers. Les scénarios imaginés aujourd'hui par les scientifiques sont assez différents, allant de la mort thermique de l'Univers (*Heat death*, = un refroidissement indéfini résultant de l'expansion), au Big Rip, un scénario catastrophique où l'Univers est détruit en un temps fini. La répartition d'énergie sombre, de matière sombre et de matière observée par le satellite Planck nous montre à quel point nous sommes loin de connaître l'univers aujourd'hui.

Un problème relativement nouveau, qui représente un défi pour la science et la religion, est celui des *exoplanètes* ou des *planètes extrasolaires*, c'est-à-dire des planètes tournant autour d'autres soleils, d'autres étoiles. Le 2 août 2018, on connaissait 3.815 exoplanètes confirmées dans 2.853 systèmes planétaires, dont 633 systèmes planétaires multiples. Il nous semble qu'il existerait au moins 100 milliards de planètes rien que dans notre Galaxie. Ou, il peut y avoir 2000 milliards de galaxies dans l'univers!

Voici ce qu'a dit Ellen Stofan, la directrice de la division des Sciences de Nasa, en charge de l'exploration scientifique de la Terre, du Système solaire et de l'univers : "Je crois que dans les dix prochaines années, nous découvrirons des signes importants de vie extraterrestre, et je pense que d'ici 20 ou 30 ans, nous en aurons la preuve formelle". A cette déclaration, nous pouvons ajouter celle de George Coyne, ancien directeur de l'Observatoire du Vatican : « les extraterrestres pourraient aussi trouver leur Salut chrétien dans leur propre incarnation de Dieu ».

Quelle que soit l'évolution de la science, il est maintenant clair que la vie existe au-delà de notre planète. Sous quelle forme? Cela reste un mystère, mais il est également certain que la théologie doit réfléchir à ce sujet si délicat. Je me souviens encore d'une écolière qui m'avait demandé il y a des années: «S'il s'avère que la vie existe sur d'autres planètes, aura-t-elle le même Dieu? Bien que je ne sois pas théologien, en tant que scientifique et croyant, j'ai répondu sans hésiter: "Certainement".

A ce propos, j'attire l'attention à un sujet qui mérite un débat plus sérieux aux niveaux national et international: comment on enseigne aux enfants à comprendre la science et la religion à l'école. En Roumanie, la religion est enseignée à l'école depuis 1989, après une période d'éducation scientifique athéiste. Que ce soit est nécessaire est hors question. Le problème est quand-même comment l'enseigner. Est-ce que les professeurs sont-ils formés pour répondre aux questions des enfants?

Si on ouvre un manuel de religion, en commençant par la 1ère classe, on voit illustrés les sept jours de la Création. C'est un sujet extrêmement délicat, difficile à expliquer, et pas seulement à des élèves. Il est probable que l'enfant, qui a aujourd'hui accès à une variété de sources d'informations, pose des questions concernant la contradiction entre la description biblique de la Genèse et celle qui est enseignée par les professeurs d'astronomie, de géographie ou de biologie. En 11e année, le manuel reprend le sujet, avec des explications sur une seule

page, qui sont totalement déroutantes. Les auteurs oublient que la Bible n'est pas un manuel ni un cours universitaire et essaient d'expliquer la Genèse dans les termes les plus scientifiques.

Voyons un autre exemple. En 10e année, nous avons une autre surprise. On parle très brièvement des miracles et des faux miracles, des phénomènes normaux et paranormaux, des fantômes, des ovnis, de la vie extraterrestre ; au phénomène de l'astrologie on ne réserve plus que quelques lignes, où l'on n'explique pas ce qui est une constellation ou le zodiaque. Sans aucun préambule, on conclut que: "La confiance dans l'horoscope porte atteinte à l'équilibre, dénaturant la raison et la foi. " Malheureusement, il n'y a aucune explication scientifique, ni aucune référence biblique, par exemple au Deutéronome, dont je cite deux versets:

4.19 Veille sur ton âme, de peur que, levant tes yeux vers le ciel, et voyant le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux, tu ne sois entraîné à te prosterner en leur présence et à leur rendre un culte : ce sont des choses que l'Éternel, ton Dieu, a données en partage à tous les peuples, sous le ciel tout entier.

18.10 Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien.

Celles-ci doivent évidemment aussi être expliquées, mais peut-être que l'étudiant comprendra mieux pourquoi même la foi est blessée.

Quoi qu'il en soit, au XXIe siècle, nous arrivons aux mots de Voltaire: « La superstition est à la religion ce que l'astrologie est à l'astronomie, la fille très folle d'une mère très sage » (« Traité sur la tolérance », 1763).

Les questions abordées par les scientifiques et les théologiens sont nombreuses et difficiles à comprendre. Prenons par exemple *l'étoile de Bethléem*. On dit que la naissance de Jésus-Christ a été annoncée par „un grand signe qui parut dans le ciel ». Dans l'Évangile de Matthieu:

2.1. [...] voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient

2.7. Alors Hérode fit appeler en secret les mages, et s'enquit soigneusement auprès d'eux depuis combien de temps l'étoile brillait.

2.9. Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient marchait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta.

Mais on remarque au moins une contradiction: Hérode est mort en 4 av. J.-C., quand Jésus n'était pas encore né (!).

Supposons cependant que le phénomène soit réel. Du point de vue astronomique, nous pouvons prendre en compte deux types de phénomènes :

- ceux liés aux orbites périodiques des astres qui peuvent produire des juxtapositions apparentes, vues de la Terre;
- des phénomènes transitoires, tel que l'arrivée d'une comète brillante ou un événement cataclysmique (nova, supernova, hypernova).

Le problème du signe qui lui est apparu au ciel pour annoncer la naissance du Sauveur concernait de nombreux érudits. Le plus célèbre est peut-être Johannes Kepler. Il a écrit en 1614

qu'en mars, octobre et décembre de l'année 7 av. J.-C., Jupiter et Saturne se trouvèrent alignées vues de la Terre dans la constellation des Poissons, donc cette conjonction pouvait produire une nova (ce qui est incorrect).

Or, la séparation minimale de Jupiter et Saturne dans la conjonction signalée par Kepler était d'environ 1° , c'est-à-dire deux fois le diamètre de la P.L. et donc pas très impressionnante et, surtout, les deux planètes ne pouvaient pas être confondues en une seule étoile.

Au fil des années, d'autres alignements ont été proposés:

- 9 av. J.-C. Uranus proche de Saturne et Vénus (mais Uranus est à peine visible à l'œil nu même quand on sait sa position)
- 8 av. J.-C. Jupiter, Saturne et Mars ;
- 6 av. J.-C. l'occultation de Jupiter et Saturne par la Lune.

J'ai également noté d'autres déclarations de scientifiques:

Dans les années 3-2 av. J.-C. se produisirent une série de conjonctions entre Jupiter, Régulus et Vénus. Cependant ces événements eurent lieu après la mort d'Hérode en 4 av. J.-C. et donc ne correspondent pas à l'étoile de Bethléem. De plus, ils étaient visibles à l'ouest, au coucher du soleil et donc ne guidaient pas au sud de Jérusalem vers Bethléem.

Enfin, toutes les conjonctions concernent plusieurs objets célestes, qui ne pourraient jamais être confondus avec un seul objet.

Comme phénomène transitoire, on peut considérer une comète, un météore, ou, bien, une explosion d'étoile.

La Comète de Halley, pas très spectaculaire vu de la Judée: 12av. J.-C., 66 apr. J.-C.

Deux autres comètes, enregistrées par les chinois et coréens en 5 et 4 av. J.-C.

Une nova peut paraître comme une nouvelle étoile qui brille, là où on ne voyait pas d'étoile avant, pendant quelques jours ou semaines avant de disparaître.

Les astronomes chinois, qui notaient soigneusement ces 'nouvelles étoiles' (dont la plus fameuse est celle de 1054, devenu la nébuleuse du Crabe), n'indiquent rien pour cette décennie !

Une étude de 2005 parle d'une hypernova qui a eu lieu dans la galaxie d'Andromède, bien placée pour l'observation dans la période en question, mais il n'y a aucune indication de la date de l'explosion, même pas à quelques siècles près.

La conclusion est claire: Aucun phénomène astronomique 'spectaculaire' n'a été trouvé qui puisse correspondre à l'étoile de Bethléem.

J'ai retenu de la documentation extrêmement riche la thèse que l'étoile était un objet astronomique ne permet pas de répondre aux questions suivantes:

- Les Mages ont «vu l'étoile à l'Est», pourquoi ont-ils voyagé à l'Ouest ?
- «Ils suivaient l'étoile vers le 'Roi des Juifs'», pourquoi aller d'abord à Jérusalem avant d'être dirigé par Hérode vers Bethléem ?
- Pourquoi personne à Jérusalem ne voyait l'étoile ?

Il convient également de noter que les trois autres évangélistes ne mentionnent ni les Mages, ni l'étoile !

D'ici on peut penser que Mathieu voulait convaincre les juifs de son époque que Jésus était le Messie en montrant que sa naissance était associée à l'accomplissement d'une prophétie et de l'étoile du roi des Juifs et du Messie.

Ce ne sont là que quelques sujets susceptibles de générer un débat intéressant entre les scientifiques et les théologiens.

Depuis plusieurs années, depuis que je me suis rapproché du dialogue entre la science et la théologie en Roumanie dans le cadre de l'association qui porte le même nom (ADSTR), on m'a toujours demandé pourquoi je m'intéressais à ce dialogue en tant que scientifique. Dans la tradition roumaine on répète souvent: *crois et ne cherche pas*, comme s'il s'agissait d'une citation biblique. Eh bien, c'est juste une légende. Nulle part dans la Bible ou dans les écritures des Pères de l'Église il n'y a rien de pareil. Au contraire, dans l'Évangile selon Saint Matthieu 7:7 il est écrit: *cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira*.

Ce sont les incitations que nous devons suivre. Plus la science avance, plus nous découvrons non seulement ses avantages, mais aussi les énormes problèmes qu'elle pose à l'humanité. Seulement un dialogue entre ceux qui la servent et les théologiens, entre la raison et la foi peut conduire à un avenir meilleur.

Bibliographie selective:

Dumitriu-Snagov, I., *Monumenta Romaniae Vaticana*, Regia autonomă "Monitorul oficial", București, 1996.

Hepites, Șt.: *O primă încercare asupra lucrărilor astronomice din România până la finele secolului al XIX-lea* (en roumain), *Analele Acad. Rom.*, Tom XXIV, 1902.

Mioc, V., Mioc, D., *Cronica observațiilor astronomice românești* (en roumain), Ed. Științifică și Enciclopedică, București, 1977.

Paun, S.: *Romania, the heavenly signs*, Ed. Tehnică, București, 1999.

Stavinschi, Magda, Mioc, V., *Romanian Astronomical Activity in the Middle Ages*, *Almagest, Acta Historiae rerum naturalium technicarum, New Series*, Prague, Vol. 2, pp 194-200, 1998.

Stavinschi, Magda, *La conception cosmique de Giordano Bruno*, Giordano Bruno et il rinascimento quale prospettiva verso una cultura europea senza frontiere, *Atti del Seminario Internazionale e Interdisciplinare di Bucarest* (3-5 dicembre 2000), pp. 251-258.

Stavinschi, Magda, *Dionisie cel Mic, cel care a impus calendarul erei creștine / Denis le Petit, celui qui a imposé le calendrier de l'ère chrétienne* *Academica*, mai 2000, pp. 15, 19.

Stavinschi, Magda, Mioc, V., *Storing Astronomical Information on the Romanian Territory*, *Astronomical Archives, Journal of Astronomical Data*, vol. 10, 2004, Chris Sterken, Hilmar W. Duerbeck, eds. pp. 103-118.

Stavinschi, Magda, *Astronomy and Cultural Heritage*, *Journal of Istanbul Kültür University*, 2005/3, pp. 31-38.

Stavinschi, Magda, *L'astronomie entre la diversité culturelle et la globalisation*, *Concepts, cultures et progrès scientifiques et techniques, enseignement et perspectives*, CTHS, 2009.

Stavinschi, Magda, Mosoia, C., *Considering Heritage as Part of Astronomy – 100 Years of Bucharest Observatory*, *Astronomical Observatories, From Classical Astronomy to Modern Astrophysics, Monuments and Sites*, XVIII, 2009, p. 164-175.

Stavinschi, Magda, „Introductio ad geographiam et sphaeram” a lesser known book on astronomy, *Romanian Astronomical Journal*, 27,1, 2017.